

Antenne clinique de Rouen

Session 2020-2021



Marcel Duchamp

Pratiques contemporaines de la parole

INSCRIPTIONS AVANT LE 1 OCTOBRE 2020

Prise en charge par la formation permanente

www.psychanalyse-normandie.fr

Organisation de la session

Dates

Cette session se déroulera aux dates suivantes :

-2020 : *vendredis 20 novembre et 11 décembre*

-2021 : *vendredis 8 janvier, 12 février, 12 mars, 9 avril, 21 mai et 18 juin*

de 10h45 à 16h45.

Pour les entretiens cliniques :

- Au CMP Enfants-Adolescents à Verneuil d'Avre et d'Iton, les lundis après-midi de 14h à 16h15, les 9 novembre et reprise le 7 décembre 2020, les 11 janvier et reprise le 8 février, 8 mars et reprise le 12 avril, 10 mai et reprise le 14 juin 2021.

- Au Service de santé mentale du Centre hospitalier de L'Aigle les mercredis après-midi de 14h à 17h les 13 janvier, 17 février, 31 mars, 26 mai et 30 juin 2021. Ces dates sont susceptibles de changer.

Lieux

La session se tient à l'Espace du Moineau 41 route de Neufchâtel à Rouen.

Un parking est situé à proximité au 3 rue du Moineau.

Les entretiens cliniques auront lieu :

- CMP Enfants-Adolescents au 86 rue de la Vannerie à Verneuil d'Avre et d'Iton

- Service de santé mentale au Centre hospitalier de L'Aigle au 10 rue du Docteur Frinault à L'Aigle

En ce qui concerne les options facultatives, veuillez consulter les documents spécifiques.

Conférences

Deux conférences seront organisées à l'Espace du Moineau de 17h15 à 18h45. Les intervenants sont des psychanalystes, membres de l'ECF et de l'AMP :

- vendredi 12 février 2021, Angèle Terrier interviendra sur le thème de la Journée de l'enfant : « La sexualité des enfants ».

- L'intervenant.e. de la seconde conférence, la date et le thème seront précisés ultérieurement.

Durée de la session

La session représente un minimum de 42 heures d'enseignement auxquelles il convient d'ajouter 15 heures ou 18 heures (selon le choix de l'entretien clinique) ce qui représente un minimum de 57 heures.

En cas d'option facultative, il convient d'ajouter une, deux ou trois options, chacune d'une durée de 7h heures et demie à 9 heures.

Pour les membres du CERCLe, la formation (avec atelier de lecture mais sans les entretiens cliniques ni les options facultatives) représente un total de 52 heures 30 minimum.

Conversation clinique

La Conversation clinique se déroulera **le vendredi 18 juin 2021** de 10h à 17h à l'Espace du Moineau, route de Neufchâtel à Rouen. Elle sera ouverte au public (sur inscription).

Il s'agit d'une conversation autour de plusieurs cas cliniques présentés par des participants.

Cette journée sera animée par Guy Poblome, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP.

Atelier de lecture du CERCLe

Cet atelier de lecture où sont abordés des séminaires ou des écrits de Lacan est destiné uniquement aux membres du CERCLe.*

Il se tiendra aux mêmes dates que la session de l'Antenne clinique de 9h à 10h30 à l'Espace du Moineau à Rouen.

Cette année nous poursuivrons la lecture du *Séminaire, livre XXIII, Le sinthome* de Jacques Lacan, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Le CERCLe, Centre d'Etudes et de Recherches en Clinique analytique, regroupe dans chaque Section, Antenne et Collège clinique les enseignants et des participants assidus et impliqués dans la pratique clinique.

Bibliographie

Une bibliographie générale sera consultable sur le site de l'Antenne clinique : www.psychanalyse-normandie.fr. Chaque enseignant sera susceptible de donner des éléments supplémentaires.

Certains ouvrages sont consultables à la bibliothèque commune à l'Antenne clinique de Rouen et à l'ACF-Normandie à la Maison de la psychanalyse en Normandie au 48 rue de l'Abbé de l'Épée à Rouen.

Entretiens cliniques

Il est proposé à un patient, un enfant ou un adolescent seul puis avec un ou les parents, de s'entretenir avec un(e) psychanalyste devant un auditoire qui, silencieux, écoutera et essaiera d'entendre. Il s'agit de passer de la clinique du regard (présentation de malade) à une clinique du dialogue analytique.

Le psychanalyste suppose un savoir au patient, d'où la soumission avertie aux positions subjectives, savoir su énoncé par le sujet ou savoir insu qu'il laisse entendre. Le but est d'explorer la relation du sujet au signifiant et à la jouissance.

Cette pratique de l'entretien s'écarte du mirage de la compréhension et subvertit le savoir de la médecine et de la psychiatrie.

L'entretien clinique est une pratique difficile, réalisée avec le souci éthique qui s'impose. Il est, dans le sillon tracé par Lacan à Sainte Anne, l'instrument insubstituable pour « enseigner ce qui ne s'enseigne pas ».

Il s'agit de repérer l'histoire subjective et ses incidences dans la vie du patient, les symptômes, les points d'appui et les points de rupture, les trouvailles du sujet, afin d'orienter la prise en charge thérapeutique. Car la transmission et la recherche ne négligeront pas le soin. Des éclairages nouveaux pourront être apportés sur certaines butées que rencontre la prise en charge et de nouvelles modalités thérapeutiques pourront peut-être se faire jour. C'est une rencontre cadrée par le souci de l'éthique du « bien dire ».

Cette rencontre soulève aussi le délicat problème de son devenir. Moment d'exception pour le patient, le psychanalyste s'attachera à ce que le réel qui le concerne soit mobilisé et que cette rencontre ne soit pas sans lendemain, dans le lien à la psychanalyse, pour ce sujet.

Cette rencontre sera pour nous, après l'entretien avec le patient, le motif d'un débat qui se poursuivra lors d'une reprise de celle-ci. Des participants sont invités à prendre des notes de l'entretien, à les mettre en forme, à partir des questions que l'entretien clinique a posées et de celles qui sont survenues à la suite de la discussion qui en a suivi, afin qu'une élaboration puisse s'en suivre qui permettra de poursuivre le débat. Nous adressons nos remerciements aux participants qui transcrivent et élaborent ce travail.

Des lectures et études d'entretiens cliniques (adultes et enfant) effectués par des psychanalystes dans le cadre des sections, antennes et collèges cliniques seront proposées.

Pratiques contemporaines de la parole

Face au malaise grandissant de notre civilisation, une multitude de pratiques fondées sur la parole sont proposées aux sujets en souffrance. Certaines de ces pratiques sont en partie construites – à leur insu le plus souvent – sur les savoirs apportés par l'expérience freudienne et la réinvention lacanienne. Cependant, aujourd'hui, le préfixe maître est *neuro* : le réel est devenu *neuro-réel*. Et pour *l'homme-cerveau*, les pouvoirs de la parole n'existent plus.

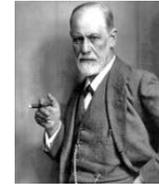
Or nous soutenons :

- que le langage implique une autre causalité que la causalité neuronale,
- que les corps parlants sont soumis aux pouvoirs de la parole,
- que le langage n'est pas seulement communication.

Pour désigner ce sujet vivant dans le langage, là où « *ça rêve, ça rit, ça rate* », Lacan crée le terme de *parlêtre*. Ce sujet, parlêtre est patient du langage et de la parole, alors que pour le management scientifique il est usager.

Les cliniciens, dont la pratique s'inscrit dans la dimension des pouvoirs de la parole, gagneront à connaître le concept de transfert qui n'est pas émoi affectif mais articulation du sujet-supposé-savoir, fondement de toutes les pratiques de parole et au-delà.

Les cliniciens des pratiques contemporaines de la parole portent un dialogue inédit avec le patient sur le réel comme impossible à supporter.



“A présent, nous commençons également à comprendre la “magie” du mot. Les mots sont bien les instruments les plus importants de l'influence qu'une personne cherche à exercer sur une autre ; les mots sont de bons moyens pour provoquer des modifications psychiques chez celui à qui ils s'adressent, et c'est pourquoi il n'y a désormais plus rien d'énigmatique dans l'affirmation selon laquelle la magie du mot peut écarter des phénomènes morbides, en particulier ceux qui ont eux-mêmes leur fondement dans des états psychiques.”
Freud S., “Traitement psychique” (1890), *Résultats, idées, problèmes*, tome I, Paris, PUF, 1984, p. 12.



« Il n'y a pas de science de l'homme, parce que l'homme de la science n'existe pas, mais seulement son sujet. »
Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 859.



Dans *Les pouvoirs de la parole*, René Daumal distingue trois types de sens qu'il appelle des pouvoirs - littéral, figuré, suggéré – « de telle sorte qu'il situe le sens comme l'effet du pouvoir du signifiant. »
Miller J.-A., *La lettre mensuelle*, n° 142, 1995.

Premiers pas dans l'orientation lacanienne

Groupe A :

Ce séminaire propose d'éclaircir quelques concepts théoriques mais aussi d'interroger leur usage dans la pratique.

Les participants pourront poser leurs questions à partir du séminaire théorique du matin et également à partir de l'étude du cas clinique de l'après-midi.

Destiné aux participants inscrits depuis un ou deux ans à l'Antenne clinique, ce groupe de travail permettra à chacun d'élaborer sa boussole d'orientation psychanalytique lacanienne.

Responsables : Marie Izard et Jean-Louis Woerlé

Séminaires d'élucidation des pratiques

Groupe P1 : *Clinique féminine d'aujourd'hui et nouveaux symptômes*

Nous situerons notre travail d'élaboration des cas cliniques présentés par les participants dans la perspective de la clinique orientée par le dernier enseignement de Lacan et les avancées théoriques faites lors des conversations UFORCA qui permettent d'accompagner de nouvelles modalités symptomatiques des « êtres parlants » nommés par Lacan « parlêtres ».

Nous serons particulièrement attentives à ce qui fait symptôme du côté des femmes et des nouvelles figures de l'hystérie d'aujourd'hui.

Enfin chez celles pour lesquelles le symptôme oedipien n'opère pas, qu'elles soient enfants, adolescentes ou adultes, nous viserons à repérer ce qui pourrait devenir « sinthome » terme forgé par Lacan et faisant suppléance au nouage réel symbolique imaginaire défaillant. Il s'agira de se laisser enseigner par la singularité des cas rencontrés dans la perspective de nouer clinique, pratique et théorie psychanalytique.

Responsables : Francine Giorno et Marie-Claude Sureau

Groupe P2 : *Le bon moment pour conclure*

Nous accueillons les sujets qui se risquent à la prise de parole dans notre dispositif analytique sans préjuger d'un temps défini par une prescription. Le traitement par la parole a sa logique et sa temporalité qui se déclinent au cas par cas.

Mettre un terme à un parcours relève de l'acte ; cela marque une scansion pour pouvoir faire émerger un savoir inédit. Qui produit cet acte ?

Au travers des cas cliniques exposés par les participants, nous étudierons comment se décide le bon moment pour conclure, tout en tenant compte du contexte et des impératifs institutionnels. Alors, l'idée d'un cycle à boucler de la bonne façon a toute son importance.

Responsable : Corinne Bognar. Coresponsable : Nathalie Hervé-Diop

Groupe P3 : *Faire advenir un sujet en institution*

Les institutions qu'elles soient psy, médicale ou médico-sociale sont managées par des procédures et des protocoles, et ce quel que soit l'âge des personnes reçues, de la prime enfance au soir de la vie. Face à cette logique gestionnaire référencée aux bonnes pratiques, comment faire déconsister les signifiants de cette novlangue ?

À partir de cas cliniques, nous discuterons de la façon dont le discours analytique peut subvertir le prêt à penser de l'institution pour permettre de faire advenir un sujet dans ce qu'il a de plus singulier.

Comment témoigner de cette clinique, la mettre au cœur d'une conversation possible avec les pairs pour introduire dans l'institution ce nouveau qui échappe à la mesure, à l'expertise ?

Quels en sont les effets ? les limites ?

Responsables : Lydie Lemercier Gemptel et Valérie Pera Guillot

Groupe P4 : Quel accueil et quels usages de la parole dans la pratique d'aujourd'hui ?

La parole des soignants est aujourd'hui infiltrée par des injonctions plus ou moins repérables, qui encombrant et peuvent faire obstacle à l'accueil d'une souffrance, toujours singulière. Ces injonctions relèvent du maître contemporain, de son discours à la fois comptable et contractualisant, sur fond d'idéologie Neuro et de judiciarisation croissante. La question de la responsabilité du soignant et du « soigné » s'en trouve profondément remaniée. Quelle juste réponse peut permettre la psychanalyse d'orientation lacanienne ? Quelle dimension de la parole s'agit-il d'accueillir ? Quel acte rend possible cet accueil ? Il s'agira d'interroger la somme des préjugés contemporains et la façon de produire un vidage qui soit opérant dans l'accueil d'un parlêtre, en particulier en institution. Pour cela, la pratique de chacun des participants sera sollicitée avec la production d'un texte clinique discuté lors de chaque séance.

Responsables : Marie-Hélène Doguet-Dziomba et Catherine Grosbois

Séminaires de lecture de textes

Groupe T : « La science et la vérité »

Nous étudierons cette année l'article de J. Lacan paru dans le *Écrits*, "La science et la vérité"*, rédigé en 1965. Lacan y explore les relations que la psychanalyse entretient avec la science. Il considère que la psychanalyse, comme pratique, et l'inconscient comme découverte, auraient été impensables avant la naissance de « La science » au sens moderne, au XVII^e siècle. Celle-ci a constitué une rupture dans le champ du savoir.

Cet écrit de Lacan reste pour nous d'une grande actualité. Au moment où le discours de la science gouverne toujours plus notre monde, nous aurons à expliciter en quoi « le sujet de la science » est la condition de l'existence du discours analytique.

Responsables : José Luis Garcia Castellano et Eric Guillot

*Lacan J., « la science et la vérité », *Ecrits*, Seuil, Paris, 1966, pp. 855-877.

Répartition des groupes

<u>Espace du Moineau</u> 10h45 à 12h15	<u>Espace du Moineau</u> 13h30 à 15h	<u>Espace du Moineau</u> 15h15 à 16h45
<u>Séminaire théorique</u> Tous les participants <i>Pratiques contemporaines de la parole</i>	<u>Etude</u> <u>d'entretiens</u> <u>cliniques</u> (groupes E1, E2, E3, E4, E5)	Groupe A : <u>Premiers pas dans l'orientation lacanienne</u> Groupe P1 : <u>Clinique féminine d'aujourd'hui et nouveaux symptômes</u> Groupe P2 : <u>Le bon moment pour conclure</u> Groupe P3 : <u>Faire advenir un sujet en institution</u> Groupe P4 : <u>Quel accueil et quels usages de la parole dans la pratique d'aujourd'hui ?</u> Groupe T : <u>Lecture de « La science et la vérité »</u>

Note à propos des entretiens cliniques

Chaque participant choisit le lieu de l'entretien clinique auquel il désire se rendre et il s'engage à y participer.

Les entretiens cliniques sont effectués par :

- Marie-Claude Sureau à Verneuil-sur-Avre
- José Luis Garcia Castellano et Valérie Pera Guillot à L'Aigle

L'Antenne clinique de Rouen

Présentation

Du séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint Denis Cedex 02).

L'Institut du champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 74, rue d'Assas, 75006 Paris.

Cet Institut assure une mission d'enseignement supérieur et de recherche. Il a permis la création des Sections cliniques de Paris-Saint Denis, Paris-Ile de France, Barcelone, Bruxelles, Rome, Madrid, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Angers, Lille, Rennes, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulouse, ainsi que les Antennes de Chauny-Prémontré, Dijon, Nantes. En 1998 est né le Collège clinique de Toulouse, puis celui de Montpellier.

Depuis 1993, *l'Institut* a mis en place une nouvelle instance d'enseignements, les Antennes du Champ freudien. Celle de Rouen fut ainsi la première à voir le jour en France (il existait déjà en Espagne les « Espacios del Campo freudiano »).

L'Antenne ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Elle a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, psychomotriciens, infirmiers, assistants sociaux, éducateurs, etc, qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires intéressés par ce savoir particulier.

Une attestation de présence et de participation sera délivrée.

Participer à l'Antenne n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

L'association Mathema-Rouen, créée en 1993, assurait la gestion de l'Antenne clinique de Rouen. Depuis 1999, elle a pris le nom d'Uforca - Rouen (Union pour la formation en clinique analytique). Il s'agit d'une association, loi de 1901, à but non lucratif, organisme enregistré sous le n°23760169976 auprès du Préfet de la région Haute-Normandie

Les frais d'inscription des salariés désireux de participer pourront être pris en charge par leurs institutions.

Le secrétariat

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Antenne clinique de Rouen

20, rue Victor Morin 76130 Mont Saint Aignan
Tél : 02.35.89.77.23 - Email : jlgc@wanadoo.fr

Site de l'Antenne

www.psychanalyse-normandie.fr

Cette session est organisée dans le cadre des activités de l'Association *Uforca-Rouen pour la formation permanente* enregistrée auprès du Préfet de la région Haute-Normandie sous le n° 23760169976.

Conditions générales d'admission et d'inscription à l'Antenne clinique

Pour être admis comme participant de l'Antenne, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est cependant recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent être déposées auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un membre de la Commission d'organisation.

A partir de la troisième année, il est souhaitable que les participants envisagent de produire un court texte écrit. Pour ce faire, il leur est recommandé de prendre contact avec un enseignant de leur choix qui accompagnera leur élaboration.

Coordination

J. L. Garcia Castellano

Enseignants

Corinne Bognar, Marie-Hélène Doguet-Dziomba,
José Luis Garcia Castellano, Francine Giorno, Catherine Grosbois,
Eric Guillot, Marie Izard, Lydie Lemercier-Gemptel,
Valérie Pera Guillot, Marie-Claude Sureau, Jean-Louis Woerlé

Direction

Jacques-Alain Miller

Université populaire Jacques Lacan

1 avenue de l'Observatoire 75006 Paris
<http://www.lacan-universite.fr>

Institut du Champ freudien

74, rue d'Assas 75006 Paris

UFORCA

Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique
Secrétariat à la formation médicale continue
15 place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Sections, Antennes et Collèges cliniques en France

Section clinique d'Aix-Marseille
Antenne clinique d'Amiens-Reims
Antenne clinique d'Angers
Programme psychanalytique d'Avignon
Programme psychanalytique de Bastia
Section clinique de Bordeaux
Antenne clinique de Brest-Quimper
Section clinique de Clermont-Ferrand
Antenne clinique de Dijon
Antenne clinique de Gap
Antenne clinique de Grenoble
Collège clinique de Lille
Section clinique de Lyon
Collège clinique de Montpellier
Section clinique de Nantes
Section clinique de Nice
Section clinique de Paris Saint-Denis
Section clinique de Paris Ile-de-France
Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Strasbourg
Collège clinique de Toulouse

Il existe par ailleurs des antennes, collèges et sections cliniques

en Belgique, Espagne, Grèce, Israël, Italie, Suisse,
en Amérique du Sud et bientôt au Canada.
La Section clinique de Paris-Vincennes du
Département de psychanalyse de Paris VIII est
le point de départ des autres structures

Allocution de M. Jacques-Alain Miller à l'occasion de l'inauguration du service spécialisé Jacques Lacan au Centre Hospitalier du Rouvray

Nous sommes ici réunis pour l'inauguration du premier bâtiment au monde - mais sans doute pas le dernier - à porter le nom de Jacques Lacan, qui couvrira aussi bien les activités qui s'y déroulent, et qui sont celles de ce que l'on appelle un service spécialisé.

C'est un moment glorieux, mais aussi déchirant, pour ceux qui furent les proches et les élèves de Jacques Lacan, puisqu'ainsi s'accomplit ce processus que lui-même nommait la « significantisation », la transformation en signifiant.

Ce signifiant, Jacques-Lacan, aura désormais un référent nouveau, qui n'est plus cette personne qui répondait à ce nom, quand on l'appelait - et on l'appelait souvent, à l'occasion dans l'urgence, comme il advient au psychanalyste. De nouvelles tournures, jamais dites, viendront dans la parole : on disait « Je vais aller voir Lacan », et on dira maintenant des choses comme : « Je vais à Jacques-Lacan. Je suis à Jacques-Lacan. Pour Jacques-Lacan, tournez à gauche ». Et c'est ainsi que l'être parlant trouve son statut développé, qui est d'être-parlé.

Jadis à son Séminaire - qu'il tint près de trente ans, toutes les semaines puis, dans les dernières années, tous les quinze jours, ce Séminaire où se pressèrent des générations d'étudiants, de psychiatres, d'universitaires, ce Séminaire que j'ai la charge de rédiger, et qui constituera l'œuvre psychanalytique la plus importante après celle de Freud - à son Séminaire donc, Lacan posa une fois la question de savoir pourquoi les hommes donnent des noms propres aux rues de leurs villes. Il n'a jamais donné la réponse, mais on peut la reconstituer, à partir de son enseignement. C'est que le nom propre se distingue de rester le même à travers les langues, d'être un mot pour ainsi dire vide, disjoint des qualités, des attributs de l'être, un signifiant pur, dont la définition pose les problèmes les plus inextricables à l'analyse logique du langage. Pour le dire avec un grand logicien dont Lacan a signalé, peut-être le premier en France, l'importance - Kripke - le nom propre est un « désignateur rigide », et c'est ce qui précisément le rend apte à identifier des référents nouveaux, à les instituer.

Et c'est pourquoi il y a une excellente raison à avoir donné le nom de Jacques Lacan à ce bâtiment et à ce service : c'est qu'ils n'ont assurément aucun rapport avec lui. Il n'y est jamais venu, il n'y a jamais pratiqué, jamais enseigné, et il y a dans le rapprochement de ces deux syntagmes, « service-spécialisé » et « Jacques-Lacan » quelque chose d'incongru, et comme une rencontre surréaliste. Cela est conforme aux propriétés du signifiant, lesquelles culminent dans le nom propre.

Mais, de raison, il y en a une autre, inverse de la première. Donner le nom de Jacques Lacan à un service de psychiatrie, rien ne pouvait être plus approprié.

Jacques Lacan fut le camarade de promotion de Henri Ey. Leurs divergences théoriques sont célèbres, depuis les « Propos sur la causalité psychique » que Lacan prononça en 1946, à l'invitation d'Ey précisément. Elles n'ont jamais cessé, mais en même temps, leurs rapports d'amitié se sont maintenus sans altération.

Avant d'être le psychanalyste que l'on sait, Jacques Lacan fut un psychiatre, de la formation la plus solide et la plus classique. Et il sut se vouer à l'expérience freudienne sans rien renier de l'exercice psychiatrique.

On sera surpris, à la publication de ses œuvres complètes, du nombre de ses contributions proprement psychiatriques. Elles culminent dans sa thèse de 1932, récemment rééditée, « De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité », un des derniers feux que jette la grande clinique classique.

Cette thèse, qui fonde l'entité de la « paranoïa d'autopunition », montre à l'évidence que c'est en tant que psychiatre, en raison de questions proprement psychiatriques, que Jacques Lacan s'est avancé vers la psychanalyse. Son enseignement ne cesse de témoigner des ressources qu'il a trouvées dans son expérience de psychiatre. On le voit parfaitement dans son troisième Séminaire, les Psychoses, où le commentaire freudien est constamment référé à la pratique psychiatrique. Lors de la publication de ses Écrits, dix ans plus tard, il distingue Clérambault comme son « maître en psychiatrie », et loue l'approche de l'«enveloppe formelle du symptôme » en quoi celui-ci a excellé.

Mais ses références sont peu de choses, comparées à la ténacité avec laquelle Jacques Lacan a poursuivi à l'hôpital psychiatrique même, nommé à l'hôpital Henri Rousselle, dans le service de Georges Daumazon, ses présentations de malades, où des générations de praticiens ont trouvé à se former. Il en a poursuivi l'exercice régulièrement jusqu'à un an avant sa mort.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler dans le détail les apports de Jacques Lacan à la clinique, et particulièrement à celle des psychoses. Qu'il suffise de noter le concept du Nom-du-père, et celui de sa forclusion, l'explication du phénomène de l'automatisme mental par l'articulation du lieu de l'Autre, l'explication des structures linguistiques en jeu dans le discours psychotique, enfin, le « mathème » de l'objet dit petit a.

Il suffira peut-être, pour conclure, de dégager quelques principes d'une « morale provisoire », qui peuvent valoir de l'enseignement de Lacan dans la pratique psychiatrique et, pourquoi pas, dans celle du service spécialisé qui porte son nom.

- Si le psychanalyste s'attache à susciter, et à protéger, l'émergence d'une toute autre dimension dans le sujet (celle que Freud a nommée l'inconscient), ce n'est pas pour autant qu'il ait à se mettre aux abonnés absents quand l'hôpital, voire l'université, fait appel à lui. Il y peut témoigner de ce qu'il fait et sait dans la pratique qui lui est propre, sans reniement, sans complaisance, et en respectant ce qui fait la consistance de discours autres.

- N'oublier jamais que le psychotique, l'enfant autiste, est un sujet, qui vérifie dans la souffrance le statut d'« être parlé », qui est le lot commun.

- Enfin, si la bienveillance, concept si vivace dans l'éthique classique, est pour nous singulièrement tombée en désuétude, ce qui doit venir à sa place, là où on prend Freud et Lacan pour maîtres, n'est pas l'indifférence, mais quelque chose qui peut se formuler ainsi, et qui n'appartient pas d'évidence au contexte quotidien : se dépenser sans compter.

Le 13 septembre 1985

lettre

dépliant

option 1

option 2

option 3

feuille d'inscription

sur le site
www.psychanalyse-normandie.fr